NOTRE DEVISE:
JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. IV — NO. 29 SUDBURY, ONT., JEUDI, LE 10 JANVIER 1946 LE NUMERO, 5 SOUS

Banquet Annuel des Anciens

Le 20 janvier prochain se tiendra dans l'hotel Nickel Range, le banquet annuel des Anciens du Collège du Sacré-Coeur. Le conférencier invité est le lieutenant-commandant Jacques Trépanier, finissant de 1929.

Le lieutenant Trépanier est chef de la section française de l'Information Navale. C'est le fils de l'ancien échevin de Montréal, M. Léon Trépanier. Son cours classique terminé, il prit le droit, fut reçu avocat, fit un stage dans la marine marchande, ce qui lui permit de visiter les Antilles, plusieurs pays de l'Amérique du Sud, l'Australie, etc..

Il se lança par la suite dans le journalisme, a Montréal d'abord à l'Action Catholique de Québec pendant plus de deux ans. De là il s'enrôla dans la marine de guerre où il servit sur des corvettes et différents autres bâtiments.

Le lieutenant Trépanier est père de trois enfants. Sa femme était auparavant Mlle Yvette Pelletier, de Montréal.

Ceux qui l'ont connu lorsqu'il était à Sudbury se souviennent encore de ses rôles dans les pièces de son fameux talent de déclamation, de sa campagne pour le film français à Sudbury.

Au banquet, le lieutenant Trépanier parlera sur le Collège Naval Royal Canadien qui vient de se fonder en Colombie anglaise.

RETOUR D'OUTRE-MER

Lundi matin, le lieutenant Albert Charette de retour d'outremer, arrêtait quelques minutes à Capreol. Il se rend dans l'ouest où son unité se démobilisera. Le lieutenant Charette était en Europe depuis près de trois ans; il a fait un stage prolongé en Afrique du Nord et toute la campagne d'Italie.

A Capreol, il put rencontrer et causer avec plusieurs membres de sa famille qui étaient rendus sur son passage dont son père, M. Emile Charette, ses soeurs, Mlles Yvonne et Germaine, ses frères, MM. Alphonse, Fernand et sa dame, Marcel et Roger.

LA CAISSE POPULAIRE STE-ANNE

A l'assemblée générale des directeurs, lundi le 7 janvier, nous avons discuté entre autres les points suivants:

La caisse populaire Sainte-Anne tiendra son assemblée annuelle le 22 janvier à 8 heures.

Au programme:

Election de quatre directeurs et commissaires;

les rapports des différentes commissions;

vues sur caisse populaire;

les membres recevront leurs cartes d'avis et leurs amis sont les bienvenus.

ÉLECTION ANNUELLE

Mercredi soir à la salle Sainte-Anne eurent lieu les élections des officiers de la Ligue du Sacré-Coeur pour 1946, qui sont:

Président d'honneur: M. J.-E. Blais
Prés.: M. George Tittley;
1er Vice-Prés.: M. René Pelletier;
2e Vice-Prés.: M. Emile Bonlay;
3e Vice-Prés.: M. G. Costello;
Secrétaire: M. Olivier Leduc;
Ass.-Sec.: M. Arthur Pharand;
Trésorier: M. Hector Bonin;
Commissaire ordonnateur: M. Roméo Dignard.
Animateur de chefs de groupes:
M. Adélard Bonlay

Plusieurs questions intéressantes furent discutées.

Il ne faudra pas manquer la causerie-déjeuner, dimanche, le 3 février, qui sera donnée par M. le docteur Tanguay, ainsi qu'un bel exposé de M. René Fredette sur "La famille et le travail des cercles d'études. C'est le devoir de tous les ligueurs et des pères de famille qui veulent bien se renseigner d'être présents. Qu'on se le dise.

Lettre d'Ottawa

Je n'ai pas été surpris des honneurs impériaux qui viennent de couronner l'oeuvre de MM. J. L. Isley et Louis St-Laurent. Récompenses de services extraordinaires rendus au Royaume-Uni et à l'empire britannique, les titres que reçoivent les ministres canadiens correspondent à un acte de reconnaissance de la part de Londres. L'Angleterre a ceci de bon qu'elle n'oublie pas ses fidèles serviteurs, non plus que ses ennemis d'ailleurs. Si elle pourchasse ceux-ci avec une persévérance farouche, elle honore les hommes qui ont la sagacité de mettre leurs talents au service de la grandeur impériale. Il n'est pas d'exemple, dans l'histoire canadienne, d'un homme qui ait travaillé au prestige impérial sans recevoir la récompense promise aux artisans de l'Empire.

RECETTE FACILE

Pour un Canadien la recette du succès est facile. Quand je vois un homme jeune qui aspire aux honneurs et à la puissance, s'acheminer vers Ottawa pour y jouer un rôle politique, je résiste toujours à la tentation de lui tenir ces propos: "Vous voulez réussir dans la vie politique de votre pays? La recette est simple. Elle est extrêmement facile d'exécution. Commencez par bien vous convaincre du fait que le Canada, malgré tout ce qu'on dit de sa souveraineté et de son indépendance, demeure une colonie de la Couronne "at heart", comme disent nos concitoyens de langue anglaise que vous allez rencontrer et avec lesquels vous partagerez les ennuis de la vie parlementaire. Rapportez-vous-en à un homme qui a longtemps vécu à Ottawa et qui a étudié sur place les moeurs de notre faune politique. Je n'ai pas d'intérêt à vous tromper.

suite à la page 7

Décès DE M. A. B. GRENON

Dimanche dernier décédait à sa demeure sur la rue Granite, un autre vieux citoyen de Sudbury, M. Ben A. Grenon, âgé de 87 ans. Il était résident de Sudbury depuis plus de cinquante ans.

Né à Baie St-Paul, Qué., M. Grenon était le fils de M. et Mme Louis Grenon de cet endroit. Il étudia au collège de Chicoutimi et, son école terminée, fit un stage aux Etats-Unis pour revenir au pays en 1889. Il s'établit pour quelque temps à St-Georges, Henriville, Qué où il épousa Marie-Louise Fortin. Le jeune couple vint s'établir à Sudbury la même année. M. Grenon était intéressé dans le bois et il construisit plusieurs moulins à scie et il exploita aussi une ferme pendant de nombreuses années.

Outre son épouse, le défunt laisse trois garçons, Adrien et Edouard de Sudbury, et Placide, de Gatchell. Un autre de ses fils l'a précédé de quelques semaines dans la tombe, feu Victor Grenon, décédé la veille de Noel. Quatre filles: Mlle Bernadette Grenon, Mmes L. Brunelle, J. Falkner et Oscar Noel de Tilly, toutes de Sudbury; 42 petits-enfants et 26 arrière petits-enfants lui survivent aussi.

La dépouille mortelle du défunt fut exposée au salon funéraire Ducharme et le service solennel fut chanté par le Rév. Père Gamache, s.j., à l'église Ste-Anne mardi matin à 9.30 hres.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

LISEZ CETTE SEMAINE

La Lettre d'Ottawa pour savoir ce qu'il faut penser des honneurs que l'Angletrre discerne à ses créatures dont St-Laurent et Isley.

La Chronique Internationale —Les soupçons qui pèsent sur les juifs d'Europe.

Le Beau Système sous lequel nous vivons —p. 3

Bureau d'Impôt à Sudbury —p. 1

Réunion de parents et d'amis

A l'occasion du Jour de l'An, M. et Mme Charles Paquette, de la rue Laforest, recevaient de nombreux visiteurs. Leurs enfants de l'Esturgeon et de Crerar: MM. Wilfrid Maisonneuve, Wilbrod Paquette, Ferdina Leblanc et leurs familles; M. et Mme Roger Cayen, M. et Mme Fred Paquette ainsi que les autres membres de leur famille, dont Hubald et Louis. Parmi les amis on remarquait M. et Mme Adélard Sauvé et leur famille dont Mlles Valéda, Fabiola, et Noella et M. et M. et Mme Léonard Sauvé; M.etMme Arthur Bouillon et famille; M. et Mme Christian Lemieux et plusieurs autres dont Mlle Rita Goddard, de Windsor, et M. Lucien Morin, de North Bay. On prit le souper chez M. et Mme Charles Paquette et une joyeuse soirée se fit chez M. et Mme Adélard Sauvé.

Le lendemain soir, tous se réunirent de nouveau pour la veillée chez M. et Mme Charles Paquette

Chronique Internationale

L'administration de secours et de rétablissement des Nations Unies —l'U.N.R.R.A. a réclamé la démission du lieutenant-général sir Frederick Morgan, directeur de cette organisation en Allemagne. Elle lui reproche d'avoir exprimé publiquement sa conviction "qu'une vaste conpsiration mondiale juive" était derrière l'exode massif des juifs européens dans la zone américaine d'occupation.

A Hoechst, en Allemagne, le général Morgan a nié qu'il ait résigné ses fonctions. Cette décision de demander la démission du général aurait été prise par le lieutenant général sir Humphrey Gale, directeur régional européen de l'U.N.R.R.A.

A Londres, M. A.L. Eastman, secrétaire politique du Congrès mondial juif, a affirmé que la déclaration du général Morgan était destiné à influencer les conclusions de la conférence anglo-américaine qui s'ouvrira bientôt sur la question palestinienne et sur la situation générale des juifs européens. Les différentes unions sionistes au travers le monde ont fait entendre également leurs protestations.

suite à la dernière page

BUREAU D'IMPOT A SUDBURY

Bientôt s'établira dans Sudbury le nouveau bureau de l'Impôt sur le revenu par lequel passera chaque année plus de $22,000,000 versés ou plutôt arrachés des contribuables. S'il est vrai, en effet, que ceux qui ont de gros revenus peuvent payer l'impôt prélevé par le gouvernement, il n'en est pas de même pour le salarié ordinaire dont le cas le plus général à Sudbury est l'employé des mines dont le salaire moyen varie entre $1200 et $2200. Marié, avec le coût de la vie qu'on connait dans Sudbury, il est incontestable qu'avec un tel salaire, on ne peut pas payer d'impôt. Mais on le paye quand même en se privant sur le manger, sur les vêtements, sur les commodités et sur le logis. Que voulez-vous, le Canadien a voulu la guerre, il l'a approuvée à deux ou trois reprises dont l'été dernier à l'élection fédérale, il n'a donc pas à maugréer. Qu'il soit fier de donner une partie substantielle de son salaire...pour soutenir l'Angleterre qui en a besoin!....

On établira donc un bureau et on dit qu'il aura besoin de quelques 125 employés avec salaires comme suit: 1 à $4,010; 1 à $3,480; 2 à $3,060; 5 à $2,640; 7 à $2,250; 1 à $2,460; 3 à $1,980; 13 à $1,770; 43 à $1'230; 38 à $890.

Cela fait un montant annuel de $174,930 en salaires pour Sudbury. C'est toujours cela. Mais on aura besoin de bilinguisme là-dedans Fait-on des démarches pour s'en assurer? Il serait temps d'y voir. Nous n'osons pas réclamer pour un Canadien-français l'un des premiers postes, ce serait du fanatisme même aux yeux de certains des nôtres... bien que notre nombre dans ce district nous y donnerait droit.

Mais parmi les derniers, les sténographes à $600, ne pourrait-on pas en placer quelques unes des nôtres qui pourront venir nous interpreter lorsque nous irons et (pour nous faire du dommage) voudrons parler français!

Après un inventaire, il nous reste encore quelques excellents paletots à prix très raisonnables. Il faut se hâter afin d'avoir le choix

Paletots en Tweed
$19.00 à $35.00

Paletots "Milton"
$18.50 à $25.00

Paletots "Rock Fleece"
$35.00 et $37.50

Mitaines Policières, doublure ouatée $2.25
" " " mouton $4.00
Gants doublés de . . . $1.95 à $3.95
Bretelles, toutes élastiques 75c à $1.00
Jarretières " " - 50c

J.-T. PAQUETTE & FILS, LIMITEE
Merceries pour Hommes
84 sud, rue Durham Téléphone 6-6641

Au Royaume de la Femme

YVONNE CHARETTE, directrice

L'importance d'une bonne devise

Le mot "slogan", qui signifie littéralement "devise", est un de ces vocables étrangers qui se sont introduits dans la langue française sans qu'on ait besoin d'eux le moins du monde.

Nous prenons l'habitude de le piquer dans notre langage parce qu'il nous amuse, comme on pique à son chapeau une fleur cueillie au hasard ou bien une petite plume trouvée au bois.

A l'origine, un "slogan" était un "cri de guerre". Mais aujourd'hui le slogan ne résonne plus que dans la lutte commerciale. Chaque maison ne se contente plus d'une marque, elle veut avoir sa propre devise, une devise qui aguiche les chalands: "Toujours meilleur"... Toute femme charmante est notre cliente"... "Le biscuit X est le biscuit des gens chics"...

L'importance d'une bonne devise pour une entreprise est inimaginable. Il arrive que la devise ait plus d'importance même que la qualité de la marchandise offerte. Voyez les cigarettes. Combien de personnes, fumant les yeux fermés, sauraient-elles reconnaître les cigarettes de telle ou telle marque parmi une vingtaine qu'on leur fera essayer.

Et tout cela prouve à quel point l'esprit humain cède à la puissance persuasive des mots.

Penser est le travail le plus fatigant du monde. Or, les devises sont des pensées toutes faites, toutes prêtes. L'esprit nonchalant de la plupart d'entre nous, découvrant une parole qui lui plaît, s'y introduit comme un bernard l'ermite dans une coquille vide et se trouve parfaitement heureux.

RECETTES

ECONOMISONS LES GRAISSES

Les ménagères doivent jouer le rôle d'"agent de police" dans la cuisine, toujours en garde afin de réduire les pertes au minimum, surtout dans le cas des graisses.

Les graisses sont nécessaires dans la préparation des aliments, car ce sont des commodités précieuses qu'il ne faut pas gaspiller.

Des abaisses de tarte faites avec de la pâte à galette sont nouvelles et intéressantes. Servez des tartes avec une abaisse seulement. Faites rôtir les croustades au four sur une tôle sèche. Utilisez la pâte à biscuits pour les pâtés à la viande.

Ne laissez jamais la graisse fumer car elle brûle ou se décompose, ce qui occasionne des pertes. Conservez les graisses au frais; à la chaleur, elles deviendraient rances ou sûres. Employez la graisse des viandes rôties, des viandes grillées ou de la volaille pour faire les sauces, les mets en escaloppe, des mets au fromage, ou dans les potages.

BISCUITS FROIDS

⅓ tasse de graisse de poulet.
½ tasse de cassonade.
1 oeuf.
¼ c. à thé de vanille.
1½ tasse de farine à pâtisserie
OU 1⅓ tasse de farine ordinaire.
1½ c. à thé de poudre à pâte
½ c. à thé de sel.

Défaire la graisse et la cassonnade en crème. Ajouter la vanille et l'oeuf. Bien battre. Incorporez la farine tamisée avec la poudre à pâte et le sel. Façonner en un rouleau de 2" de diamètre. Envelopper dans du papier ciré. Refroidir entièrement. Couper en tranches de 1-8e de pouce. Déposer les biscuits sur des tôles légèrement graissées et faire cuire dans un four modérément chaud, 375F. pendant 8 à 10 minutes.
Fait 3½ à 4 douzaines de biscuits.

MUFFINS A LA MELASSE

2 tasses de farine à pâtisserie.
¾ c. à thé de soda à pâte.
½ c. à thé de sel.
2 c. à thé de poudre à pâte.
1½ c. à thé de canelle.
⅓ tasse de graisse.
1 oeuf
½ tasse de melasse
½ tasse de lait

Tamiser ensemble les ingrédients secs. Défaire la graisse et la mélasse en crème. Ajouter l'oeuf battu et bien mêler. Ajouter le lait en alternant avec les ingrédients secs. Faire cuire dans des moules à muffins graissés dans un four modérément chaud, 375F., pendant 30 minutes.

Donne une douzaine de muffins.

ROULEAU AUX FRUITS

2 tasses de farine ordinaire.
3 c. à thé de poudre à pâte
1 c. à thé de sel.
3 c. à table de graisse.
⅔ tasse de lait.
Garniture:
2 c. à table de graisse,
3 c. à table de cassonnade.
½ c. à thé de cannelle.
¾ tasse de raisins.

Mêler et tamiser ensemble les ingrédients secs. Incorporer la graisse en employant le bout des doigts ou un appareil spécial jusqu'à ce que le mélange ressemble à de la farine d'avoine. Ajouter le lait lentement et mêler pour faire une pâte molle. Etendre à ¼ de pouce d'épaisseur en forme de rectangle. Badigeonner de graisse et soupoudrer avec la cassonade, la cannelle et les raisins. Rouler comme un rouleau à la gelée et mettre dans une lèchefrite graissée. Faire cuire à four très chaud, 425F. pendant 15 minutes. Servir chaud avec sauce à pouding.

Six portions.

LAITERIE STANDARD
Lait *et* Crème
260, rue Victoria Tél. 5-5382

CONTES ET AVENTURES

Le PRINCE MARC et LA CLOCHE DE JOIE, les deux derniers tracts de la collection "CONTES ET AVENTURES" viennent de paraître aux Editions Fides. ILs ne le cèdent en rien aux numéros précédents: on les trouvera tout aussi intéressants, captivants même.

LE PRINCE MARC, texte de Eloi de Grandmont, nous entraine dans une aventure tout à fait charmante.

Le grand roi Philippe-Alexandre Paul vient de mourir et son fils, le jeune prince Marc lui succède sur le trône. Le premier ministre du pays fait enfermer le jeune héritier afin de livrer le pays aux ennemis, mais le prince, aidé de son ami Pierrot, réussit à s'échapper. Cette évasion lui apportera-t-elle la liberté et sauvera-t-elle son peuple?

LA CLOCHE DE JOIE, texte de Réginald et de Pauline Boisvert est un vrai petit roman fantaisiste. Un enfant perdu est recueilli par une brave famille. Bien que traité avec mille bontés, il ne parvient pas à se départir de cette idée fixe qui l'obsède: "faire parler les cloches", leur faire répéter à tous les vents des messages de joie. Trouvé... c'est le nom de l'enfant... verra-t-il enfin son rêve se réaliser?...

Deux belles histoires qui charmeront les jeunes et leur procureront une lecture bien agréable.

La collection "Contes et Aventures" a été reliée en deux volumes et est en vente partout et chez FIDES, 25 est, rue St-Jacques Montréal.

PREMIERE SERIE: 160 pages illustrées, couverture en couleurs: $0.65

DEUXIEME SERIE: 160 pages illustrées, couverture en couleurs: $0.65

— par la poste: $0.70—

A LA LIBRAIRIE "LOISIRS"
82 RUE BEECH, SUDBURY

Réunion de la famille Couturier

Plusieurs des enfants de M. et Mme J.-B. Couturier, de Verner, passaient le Jour de l'An avec eux Dans un cas, on remarquait quatre générations de descendants: Mme D. Quenville, (née V. Couturier), de Sudbury et leur fille, Mme Robert, de Toronto, petite-fille de M. et Mme Couturier, et enfin la petite Yvonne Robert, arrière-petite fille de M. et Mme Couturier, ce qui faisait les quatre générations. Il y avait aussi M. et Mme George Murray et leur fils de Sudbury, M. et Mme Alfred Lalonde, de Field et aussi Mlle Dorine Lalonde de North Bay.

MESDAMES:

Pourquoi ne pas avoir votre papeterie personnelle imprimée artistiquement avec adresse ou monogramme chez

L'AMI DU PEUPLE
82 rue Beech Tél. 3-0700

La Sauvegarde
ASSURANCE VIE
Mme H. SCHNUPP
375, rue Marion Tel. 7-7026
La B. LALONDE
368, rue Douglas Tel. 8-8285

Quand vous serez bien vieille!

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant et filant,
Direz, chantant mes vers, et vous esmerveillant:
Ronsard me célébroit du temps que j'estois belle.

Lors vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,
Desjà sous le labeur à demy sommeillant,
Qui, au bruit de Ronsard, ne s'aille réveillant,
Bénissant vostre nom de louange immortelle;

Je serai sous la terre, et, fantosme sans os,
Par les ombres myrteux je prendray mon repos;
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et vostre fier desdain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain;
Cueillez dès aujourd'huy les roses de la vie.

RONSARD

Courrier de Lysette

ON EST PRIÉ...

De ne formuler qu'une seule demande à la fois.

De ne poser autant que possible que des questions d'intérêt général.

D'être patient enfin parce qu'aucune lettre ne peut recevoir de réponse dans la semaine où elle a été écrite. Le courrier est pour cela trop volumineux.

D—Depuis trois ans, je fréquente une jeune fille de vingt-trois ans et je lui demande souvent de m'épouser. Elle me répond qu'elle ne me reçoit pas sérieusement. Ne croyez-vous pas que si cette jeune fille m'aimait vraiment elle consentirait à m'épouser? Je gagne suffisamment pour la faire vivre. Mais elle gagne un salaire et elle ne veut pas sacrifier sa jeunesse dans le mariage.Ne dois-je pas croire que cette jeune fille ne m'aime pas?-PIERRE
R—Votre impression me semble en partie juste: cette jeune fille ne vous aime pas. Du moins ne vous aime-t-elle pas assez pour vous épouser. C'est une impression fausse cependant de croire que les jeunes filles qui gagnent un salaire ne veulent pas se marier. Lorsqu'elles rencontrent l'élu de leur coeur vous savez bien, comme moi, qu'elles n'hésitent pas à lui sacrifier jeunesse et salaire. L'amour est à la base des marriages heureux et on ne peut reprocher à aucune jeune fille—à aucun jeune homme non plus d'ailleurs— de ne pas consentir à une union qui ne semble pas promettre le bonheur. Avec un peu de patience et de persuasion vous arriverez peut-être à persuader votre amie que votre affection lui tiendra lieu de tout et si elle vous épouse vous vous dévouerez avec joie pour elle et vous la rendrez heureuse.

D—Quel est le poids normal d'un jeune homme de 17 ans mesurant cinq pieds et cinq pouces? —JEAN
R—Votre poids devrait être de 129 livres environ.

D— Ne croyez-vous pas qu'un jeune homme sage a tort de s'occuper encore d'une jeune fille qui lui a dit au moins cent fois qu'elle ne l'aimait pas? — RIOBRIDGE
R—Ce jeune homme a sans doute tort mais il faut croire qu'il se trouve heureux de son erreur puisqu'il ne juge pas à propos d'en sortir. C'est un des illogismes de l'amour d'ailleurs de s'entêter à vouloir durer même lorsqu'il n'est pas payé de retour.

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

ERNIE'S SIGNS
E. T. Contu, prop.
ANNONCES DE TOUS GENRES
Pancartes — Affiches — Bannières — Lettrage sur camions — Lettres de bois découpés — Artiste Commercial dans Peinture à l'Huile.
241, Louis Tel. 7-7916

Négligez pas votre santé!
Consultez votre médecin
ET APPORTEZ-NOUS VOS PRESCRIPTIONS
PHARMACIE LEVESQUE
TÉL. 5-5274
469, rue Notre-Dame Sudbury, Ontario

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

62, rue Beech Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700
Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

Le beau système économique sous lequel nous vivons

Quand Dieu créa l'homme, il en fit le maître de l'univers. La parcelle d'intelligence qui nous a été donnée doit servir à maîtriser les trois facteurs de la production: la nature, le capital et le travail. Tout régime économique doit donc exister en fonction avec l'homme, et doit à cet effet, être basé sur des principes humanitaires. Un système qui manquerait à son rôle mérite d'être mis au rancart pour être remplacé par un autre, dont les principes assureraient une meilleure participation aux biens terrestres, dont un minimum est nécessaire afin de bien pratiquer la vertu. C'est tout de même étrange, qu'après un si long temps d'existence, l'homme soit encore à la recherche d'un système qui lui fournisse un bonheur relatif.

Il y a un siècle et demi, une vague de liberté traversa l'Europe. Liberté! Liberté! fut le seul cri qui jaillit de toutes les poitrines oppressées. On rejeta pas-dessus bord les anciennes institutions au lieu de les améliorer. La monarchie et le corporatisme bien que viciés exigeaient des réformes, tout comme la démocratie en commande aujourd'hui. Mais non, le grand espoir résidait dans la liberté.

"Le capitalisme naît pour les grandes entreprises que nécessitent le machinisme et l'ouverture des marchés mondiaux. De pareilles entreprises demandent des capitaux considérables et comportent des risques sérieux. Pour rassembler les capitaux en divisant les risques, on a multiplié les sociétés anonymes fondées sur les actions et les obligations. De là, une séparation très nette entre la fonction "travail" et la fonction "capital". D'où négligence des besoins humains, car c'est "un régime de propriété privée caractérisé par la grande entreprise, où les fournisseurs du travail sont distincts des fournisseurs du capital, avec prédominance des représentants du capital dans la direction des affaires".

L'école libérale érigera en dogme cette nouvelle nécessité économique et c'est ce qu'on appela le libéralisme économique. Liberté d'échange, de travail, de contrat, de concurrence, de jouissance, etc... Le laisser-faire et le laisser-aller, avec, en plus, une défense formelle à l'Etat de se mêler des activités économiques. Ce fut pendant 40 ans la première période du capitalisme: la période dynamique. On ne pense qu'au profit, qu'à la richesse, source des pires abus. Le problème de la production est résolu, puisqu'on a la liberté des marchés, ce qui ouvre de nouveaux débouchés.

Puis vint la période statique, où on aperçoit les premières déviations du capitalisme. Ce n'est l'âge d'or que pour quelques-uns. L'ère des trusts, des cartels commence. On s'aperçoit que la libre concurrence donne trop aux plus forts et que le plus faible est libre... de mourir de faim. Par un paradoxe qui n'avait rien de nouveau, car les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets, la libre concurrence amena la fin de la libre concurrence.

Enfin la période de décadence. L'école libérale devient protectionisme en prêchant le libre-échange, et demande à l'Etat la protection douanière. Un petit nombre de financiers s'est emparé des richesses, et même l'Etat. L'entreprise capitaliste cesse d'être un fait économique et devient un fait social. C'est à ce moment que l'Etat doit intervenir, avec sur les bras un problème social qui n'est pas encore réglé de nos jours. En effet à l'humble aisance, au petit pécule de ce temps-là, a succédé le paupérisme. La misère, le prolétariat, les taudis, la sous-alimentation, le manque de confiance sont tous de nouveaux problèmes.

L'homme né pour être le maître est maintenant l'esclave. L'argent est son maître. Maintenant deux classes plus séparées que jamais: les riches et les pauvres; les exploités et les exploitants; les patrons et les ouvriers. L'homme n'est plus considéré, si ce n'est comme une machine à produire le plus possible pour le moins cher possible. C'est l'inégalité entre la production et la consommation. Une réforme sociale est inévitable: le communisme ou le coopératisme.

Nous aurons l'occasion d'en recauser.

Gilbert BEAUDOIN.

Le St-Père condamne le communisme athée

—Le marxisme et le communisme sont ennemis de la civilisation et de la paix, dit le pape.

Sa Sainteté le Pape Pie XII a déclaré dans son message de Noel, que "Dieu a placé les destinées de l'humanité affligée entre les mains de l'Amérique".

C'est le cardinal Francis-J. Spellman, créé cardinal la semaine dernière, qui a exposé l'attitude du saint-père, dans un article écrit pour Collier's.

Affirmant que l'Amérique a "le génie de l'action splendide et désintéressée", le Pape a demandé aux Américains "d'augmenter" la flamme de l'amour fraternel.

"Il n'y a qu'un moyen de sortir de l'esclavage dans lequel la guerre et la haine ont plongé le monde", dit le Pape. "Ce moyen, c'est un retour à l'unité, non pas à une unité restreinte à un pays, mais à une solidarité universelle, ayant comme fondement les intérets mutuels et les destinées communes de tous les peuples".

Le plus sérieux obstacle à cette unité, c'est la rupture de la famille par la guerre, a déclaré le pape. La guerre a causé "la plus grande et la plus tragique migration de peuples de toute l'histoire", dit-il.

"C'est au sein de ces masses sans foyers que se trouve le levain de la révolution et du désordre, a-t-il dit, faisant appel aux femmes spécialement "pour aider à rétablir la famille, à resanctifier le foyer, à restaurer la société, et à rétablir la paix".

L'élément indispensable d'un monde pacifique, dit le Pape, "c'est une confiance mutuelle basée sur l'assurance que chaque sociétaire respectera sa parole donnée et la conviction que la sagesse est préférable aux armements de guerre".

Il a dit que l'Eglise condamne les diverses formes du marxisme socialiste et du communisme athée comme ennemis de la civilisation chrétienne et de la paix mondiale".

Il a ajouté: "Elle s'oppose à l'absolutisme d'Etat basé sur le principe faux que l'autorité de l'Etat est sans limite et qui contrôle tous les domaines de la vie publique et privée, envahissant même le domaine des idées, ces croyances et de la conscience".

Pourquoi une école normale bilingue en Ontario

Pourquoi la première demande qui figurait sur le rapport que l'"Inter Church Committee" fit à la Commission royale de l'Instruction publique fut-elle la fermeture de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa? Le coeur doit battre dans l'homme pour le maintenir en existence. De même si l'Ontario veut conserver sa vie catholique et française, son coeur qui est l'Ecole Normale doit être en mesure de répandre dans toutes les parties de la province sa force et sa vigueur, soit chaque juin, une nouvelle phalange d'éducateurs et d'éducatrices bilingues. Une attaque telle que celle de l'"Inter Church Committee" atteint le coeur de la vie franco-ontarienne. Sérieuse, n'est-elle pas, puisque son succès serait notre mort.....?

Quel rôle joue l'Ecole Normale sinon de mouler des éducateurs qui demain iront apprendre à la jeunesse franco-ontarienne à VIVRE tout en l'instruisant par l'intermédiaire de DEUX langues: la langue française et la langue anglaise. Personne n'osera, au grand jamais, enlever à l'enfance le privilège de parler l'anglais, mais on n'hésitera pas à faire les démarches nécessaires pour supprimer l'enseignement du français.

Au lieu de défendre, comme d'autres voix autorisées l'ont si bien fait, nos droits, ne serait-il pas bon cette fois de faire un bref retour sur le passé afin de faire sentir à certains compatriotes pourquoi nous tenons si fortement à notre Ecole Normale.

Il y a trois cents ans, une poignée de Français furent transportés providentiellement sur notre sol. Pourquoi se sont-ils hasardés à venir défricher une terre semée d'arbres gigantesques et forts quand l'aisance leur était assurée en France? Rappelons nous Louis Hébert quittant sa pharmacie pour des régions sauvages et inhabitées. Inutile d'ajouter que leur vie fut une lutte incessante contre le sol, le climat et le casse-tête iroquois. Quand les colons français se virent obligés de céder à l'Angleterre le sol qu'ils avaient arrosé de leurs sueurs, ils passèrent réellement par le creuset de l'épreuve. En consentant à remplacer les couleurs de la France par celles de la Grande-Bretagne, ils multipliaient à l'infini les luttes qu'ils devraient soutenir. Délivrés des attaques iroquoises, ces pionniers furent obligés d'affronter les plans sournois et clandestins adoptés par l'envahisseur pour les anéantir. Le fameux "Serment du test" ne fut pas la moindre des inquiétudes de nos Canadiens d'autrefois. C'est qu'il leur en a fourni des difficultés et des obstacles. La perspective d'un avenir sur cette terre n'était pas riante aux yeux de ces pionniers continuellement en proie à l'angoissante tribulation et aux humiliations extrêmes. Pourquoi n'ont-ils pas lâché prise au lieu de combattre à coeur d'années la croix à la main et le coeur levé? Pourquoi ne se sont-ils pas unis aux Américains qui les sollicitaient d'entrer en lice avec eux contre l'Angleterre au nom du droit lésé?

POURUOI N'ONT-ILS PAS CEDE? C'ETAIT POUR GARDER AU CANADA SON VISAGE FRANCAIS: voilà la seule réponse possible. Ils étaient nos pères, ils nous voyaient, nous, dans la distance des âges: NOUS, qui sommes dans le centre d'un rayonnement qui tend à angliser et à américaniser.

NOUS, les noyés de propagandes modernes diffusées par la radio, la brochure ou l'ambiance.

NOUS, les victimes des attaques de nos propres compatriotes.

NOUS, dont l'élite vient d'être saignée à blanc dans un carnage sans nom.

NOUS, les associés de LIBERTE, de JUSTICE, de PAIX et de CHARITE.

OUI, pour NOUS, ils voulaient conserver le beau verbe de France, convaincus qu'ils étaient qu'à notre tour nous garderions le dépôt pour les générations futures. Et enfin de compte ils nous ont lancé le flambeau avec le ferme espoir que nous serions toujours aussi tenaces qu'eux dans notre VOULOIR-VIVRE.

C'est pour continuer la promulgation de la culture française et de la foi catholique chez la jeunesse franco-ontarienne que l'Ecole Normale existe. Et en plus, elle a pour but de préparer des instituteurs et des institutrices qui sauront enseigner l'anglais, langue qu'on doit savoir en SECOND LIEU, non seulement parce qu'elle est une des DEUX langues officielles du pays, mais encore parce que l'homme qui parle deux langues vaut deux hommes. Loin de nous la pensée égoiste et basse de vouloir submerger la race anglophone. Tout ce que nous désirons c'est de poursuivre notre route comme une race égale à la leur, jouissant de la liberté de paroles et d'actions, liberté qui vient de nous être assurée par la paix mondiale. Nous tenons à notre Ecole Normale parce que c'est elle qui nous permettra d'accomplir la tâche que nos ancêtres nous ont confiée: celle de transmettre l'héritage de la langue française et de la foi catholique aux générations futures. Si certains individus comprenaient que notre unique but n'est pas de faire disparaître leur race bien qu'eux travaillent à anéantir la nôtre, ils cesseraient peut-être leurs attaques menaçantes qui laissent à désirer la justesse de leur concepte de la LIBERTE.

L'histoire de notre passé avec ses grandes luttes et ses belles victoires illumine le combat qui se déroule sur notre théâtre ontarien aujourd'hui. L'Ecole Normale est essentielle à notre système bilingue: nulle concession n'est permise su ce terrrain. A tous les instituteurs et les institutrices qui sont passés par l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa incombe la lourde tâche de soutenir les quatre murs de leur Alma Mater, en enseignant PARFAITEMENT et le français et l'anglais, les deux langues officielles du Canada, en déracinant l'étroitesse d'esprit chez notre jeunesse pour y implanter des vues larges d'unité et de solidarité, mais surtout en faisant revivre dans leurs classes ce conte qui est un conte vrai —l'histoire de notre PASSE.

Une Normalienne de 1945-46.
Jacqueline Savard.

Quand votre Montre a besoin de REPARATIONS

IL N'Y A RIEN DE PLUS IMPORTANT QUE DE LA FAIRE EXAMINER PAR UN SPECIALISTE

POUR CET IMPORTANT SERVICE, NOUS VOUS CONSEILLONS D'ALLER CHEZ

Ed. Laurin

SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION

49, RUE CEDAR TELEPHONE 3-0611

V.A. SÉGUIN
ELECTRICIEN

SERVICE DE 24 HEURES

?

INSTALLATION D'ELECTRICITE
BROCHAGES DE TOUTES SORTES
APPELEZ EN TOUT TEMPS

3-1614

La luttre contre l'alcoolisme en France

M. François Billoux, Ministre de la Santé Publique, a annoncé un programme de lutte contre l'alcoolisme.

Dans ce but il propose de limiter la teneur en alcool des boissons les plus populaires, de réduire le nombre des licenses accordées aux débits de spiritueux, de fermer les cafés un jour par semaine et enfin de déclancher une campagne de publicité en faveur des boissons sans alcool, telles que les jus de fruits.

Les statistiques publiées par le Ministère de la Santé publique soulignent que l'augmentation de la consommation du vin et des spiritueux entre les deux guerres avait entrainé de sérieux dommages pour la race. Sur 28,916 cas de folie en 1938, 3,590 étaient directement imputables à l'alcoolisme.

Les réquisitions massives de vins et spiritueux par les allemands pendant l'occupation, en obligeant la population à réduire sa consommation, provoquèrent une diminution sensible de certaines maladies. Sur 18,021 cas de folie relevés en 1943, 626 seulement étaient imputables à l'alcoolisme. De même les affections du foie provoqués par l'abus de l'alcool ont pratiquement disparu en France depuis 1940.

Le gouvernement français se propose d'encourager l'ouverture d'établissements qui serviront exclusivement des boissons à base de lait ou de jus de fruits. Des cantines à cet effet seront obligatoires dans la plupart des grandes usines.

La fabrication en série de jus de fruits préconisés récemment par M. André Dubonnet contribuera à la réalisation de ce programme.

Dans les cafés on encouragera la vente de la bière, du cidre et des vins à faible teneur d'alcool.

La France ayant un besoin urgent de devises étrangères, la production du vin à forte teneur d'alcool et des cognacs sera réservée principalement à l'exportation.

Dans les régions où le climat le permet, on substituera dans la plus large mesure possible la culture des betteraves et des pommes à celle de la vigne.

On espère pouvoir sauvegarder ainsi les industries de la fabrication des bouchons, tonneaux et autres, dont les intérets étaient liés à la production du vin.

LOUIS XIV

par
A de Montgon

Une biographie écrite pour la jeunesse

Dans la très belle collection des "Personnages illustres", Les Editions Variétés viennent de publier une biographie de Louis XIV, par A. de Montgon. Ce livre pour les jeunes est illustré par Lelec et habillé d'une chemise en quatre couleurs brillantes.

Le Roi Soleil a eu une vie des plus mouvementées, mais aussi des plus fertiles en épisodes glorieux. Sa grande figure qui, à travers l'histoire de France, est un point brillant enchantera longtemps l'imagination des jeunes. Les splendides créations qui, sous son règne, ont vu le jour, susciteront l'admiration. La magnificence qu'il déploya, illuminera leur vie.

Ce livre fait défiler devant le lecteur tous les grands personnages qui, dans des costumes brodés d'or, avec des chapeaux à plumes sur des perruques immenses, lui faisaient une cour des plus élégantes où grands seigneurs se rencontraient avec grands savants et poètes.

De son enfance jusqu'à sa mort, Louis XIV fut un grand roi malgré les jours soimbres, malgré les guerres. Son pays passait avant tout et c'est pour cela qu'il lui donna une gloire qu'il n'avait pas connue d'une façon aussi complète avant son règne.

Un beau livre à donner et à faire lire par tous les jeunes.

Un volume de 200 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste, $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies à la Librarie Loisirs et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Découverte de la Russie

par
Henri Massis

Une primeur de Paris

Voici un document sérieux, agréable à lire et absolument important à connaitre. Le sujet de cette primeur de Paris, que viennent de publier Les Editions Variétés, est un de ceux que tout homme qui pense à la vraie paix, doit étudier à fond.

Connait-on la Russie? Sait-on qu'elle est à elle seule un univers? Henri Massis s'attache, dans ce livre écrit avec feu, mais sans passion, bien documenté et objectif, à faire connaitre la Russie sous son véritable jour. C'est un des rares livres écrits en français à nous dire ce qu'est aujourd'hui ce pays. Toutes les questions reçoivent une réponse. La Russie est-elle un pays moderne, industrialisé? Produit-elle autant que les Etats-Unis? Sa flotte, ses transports, ses canaux, sa culture ont-ils été développés? Est-il vrai que son potentiel de guerre soit unique?

Depuis 1942, l'U.R.S.S., devenue une grande puissance, intrigue tous les cervcaux. On veut estimer sa force réelle, on veut découvrir si ses visées sont agressives. Car sa position géographique en fait un terrible concurrent pour toutes les nations, tant en Asie qu'en Europe.

L'Angleterre appauvrie essaie-t-elle d'endiguer le débordement russe? Les Etats-Unis hésitent-ils devant le danger d'affronter le colosse? La Russie aspire-t-elle toujours à communiser le monde?

Ignorant tout de la Russie, n'ayant jamais rien su d'elle, passant à son sujet d'illusion en illusion, grand nombre d'occidentaux ont encore à son endroit les opinions les plus contradictoires.

Ce livre est un tableau objectif qui retiendra l'attention parce qu'il apporte des données sérieuses pour découvrir s'il y a vraiment "une menace russe".

Un ouvrage de 224 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $.25, par la poste, $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies, à la Librairie Loisirs et aux Editions Variétés 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Congrès communiste pour l'Empire Britannique

Toronto - Le chef du Parti communiste canadien, Tim Buck vient d'annoncer qu'il a approuvé le projet, lancé par le Parti communiste de l'Afrique du Sud, d'un congrès de tous les partis communistes de l'empire britannique. Le Parti communiste des Indes dans une réponse enthousiaste a suggéré que le congrès ait lieu à Bombay car "les Indes sont le plus grand pays au monde tenu en servitude et le foyer du mouvement pour la libération des colonies".

VOULEZ-VOUS
FAIRE des HEUREUX
?
Donnez des livres
comme Cadeaux
!

HISTOIRE
1.25

Napoléon —Montgon	$1.25
Louis XIV — "	1.25
Henri de Guise —Montgon	$1.25
Papineau —	1.25
Richelieu —Bailly	1.25
Cléopâtre — "	1.25
La France, la Guerre et la Paix —Maulnier	1.25
Découverte de la Russie —Massis	1.25
Mayerling —Anet	1.25
Talleyrand —Fleury	1.25
La Réponse de la Race —Lambert Closse	1.25

1.50

La Fortune de la France —Bainville	1.50
Les Grandes Crises de l'histoire de France —Lacour-Gayet	1.50
L'Oeuvre de la Troisième République	1.50
Les Nouvelles Hébrides	1.50
Le Duc et la Duchesse d'Alenson	1.50

1.75

Histoire de la Russie —Chaninon	1.75
Créance morale de la France —Rougier	1.75

Prix divers

Mgr Ignace Bourget —Langevin	.75
La Naissance d'une Race — Groulx	1.00
Histoire Sainte — Daniel Rops	2.00
Joseph Fouché —Sweig	2.00
Marie Stuart — "	3.00
Mgr Lafièche et son temps —Rumilly	2.25
Histoire du Canada pour Tous (2 vol.)—Bruchési	2.50
L'Enseignement français au Canada (2 vol.)—Groulx	$3.00
Iberville le Conquérant —Frégault	3.00
La Ste Bible — Crampon	3.50
La Fédération Française —De la Roche	4.00

LA
LIBRAIRIE LOISIRS
82, rue Beech Tél. 3-0700 Sudbury, Ont.

LE CAP BLOMIDON

AU CAP BLOMIDON

FEUILLETON DE L'AMI DU PEUPLE

Par ALONZIE DE LESTRE

M. Finlay et son intendant ont traversé en diagonale les champs de mil. Ils se dirigent vers les faucheuses. Les yeux de Jean Bérubé errent avec amour sur l'infinie prairie, si basse et d'une telle uniformité sous l'horizon qu'elle paraît un prolongement de la mer. De loin en loin émergent à peine quelques granges qu'on prendrait pour des vaisseaux à moitié sombrés. Un vent doux aspire le parfum mêlé du mil et du trèfle et le roule sous le soleil en vagues embaumées. Les tiges et les épis, balancés par le souffle enivrant, se font des révérences de danseurs, chantent leur joie de vivre. Et Jean Bérubé se souvient de ces airs de fête qu'ont souvent les champs à la veille des grandes fauchées, pareils, hélas, aux hommes enivrés de leurs gaités les plus folles, le jour où le malheur est à leur porte.

Les trois faucheuses s'avancent à quelques arpents, également distancées les unes des autres. Chacune entre plus avant dans le carré de mil et toutes ensemble figurent une immense faulx en zigzags. Les chevaux marchent à pas cadencés, le cou arrondi, le naseau plongé dans le poitrail; une écume blanche flotte sur les harnais. Les conducteurs, trépidants sur leur siège de fer, les mains roidies dans les guides, suivent d'un oeil fixe le travail des faulx. Leurs cris se confondent dans l'air. Paul qui a jeté son chapeau quelque part et mis son chandail sous lui, ferme la marche et chante à tue-tête, les cheveux au vent. A quelques bribes que lui apporte la brise, Jean reconnaît la vieille chanson des chantiers. Accoutumé à faucher autour de petites buttes, à cerner des roches et des souches, cette fauchée en grande plaine rappelle, sans doute, à Paul, les libres avirounées à travers les lacs et les rivières, car c'est le refrain des canotiers qui chante sur ses lèvres:

Quand on part pour le chantier
Mes chers amis, tous le coeur gai...
Et envoyons de l'avant, nos gens!
Et envoyons de l'avant!

Le spectacle enivre Jean. Les machines font entendre une chanson métallique un peu dure. Mais cette chanson, comme elle exalte la robuste fécondité de la terre! Le mil où fourrage l'énorme faulx apparaît si dru et serré qu'on dirait les poils d'une crinière de cheval. A l'approche des faucheuses, les tiges fines, prises de vertige, trépident d'abord un instant ou deux, puis lourdement, foudroyées, se couchent sur le sol; et l'épais tapis de verdure lancé, comme un hommage au soleil, sa buée de parfum. Ça et là, en avant des chevaux, des vols d'oiseaux, chassés de leur retraite, se lèvent; des bécassines, des perdrix de savane rusent la surface de la prairie avec des cris d'effroi. Au bord de la mer, mises en train par le tapage de la fauchée, les mouettes courent sur les vagues des bordées plus rapides ou se balancent sous le ciel avec des caracoles inaccoutumées. Au loin, une vague d'air chaud vibre au-dessus de la gigantesque étrave du Blomidon, signe de beau temps et de moite canicule.

M. Finlay suit les faucheuses d'un regard où luit de l'orgueil autant que de la joie. Un moment il se penche, saisit à main ouverte une poignée de mil pour mesurer l'épaisseur de l'andain, puis:

— Comme c'est beau, une belle terre! dit-il à son intendant. Et quand on se dit que cette petite région de la Grand'Prée, de Pizziquid et des Canards, que nous embrassons d'un simple regard, rapporte à ses propriétaires, bon an mal an, un million de dollars!

— C'est sûrement une belle et noble terre, répond l'intendant; elle nous donnera du foin cette année pour près de soixante piastres l'acre. Si vous me le permettiez, vous verrez là le premier résultat de mes expériences sur le renouvellement des marais.

— Et dire, reprend M. Finlay en veine de confidence, qu'il se trouve des héritiers pour faire la moue sur un pareil héritage...

Jean Bérubé se fait plus attentif. Va-t-il apprendre les projets de M. Allan?.. M. Finlay continue:

— Voilà plus d'un siècle et demi, M. Bérubé, que ce domaine appartient à ceux de ma famille. Ah, ils ont peiné sur ce coin de terre, les Finlay. Le premier qui se vint se fixer ici, un petit épicier du Connecticut, arrivé sans le sou, ne savait rien de son nouveau métier. Mais son bisaïeul, mon aïeul, mon grand-père et mon père ont mis leur vie bout à bout. Et voyez ce qu'ils ont fait. Comme le souvenir des anciens et celui de leur travail rend doublement chère la propriété! Ne trouvez-vous pas, M. Bérubé?

— C'est un sentiment si naturel, répond Jean, qui regarde le pays avec des yeux mouillés.

— Mais je ne sais, M. Bérubé, si vous sentez ces choses comme moi, pauvre vieillard qui ai pu craindre, à certains jours, de voir mon bien m'échapper, pour s'en aller à des étrangers.

— Oh, si je le sens comme vous, fait Jean, dont cette fois tout le coeur vibre. Fils de vieux ruraux moi-même, vous ne sauriez croire comme j'aime les vieilles terres qui ont une histoire.

Comme le vieillard paraît plus disposé que jamais à s'ouvrir, Jean Bérubé risque cette question:

— M. Allan est donc toujours dans les mêmes répugnances pour l'agriculture?

M. Finlay devient subitement plus songeur. Comme aux instants de pensée grave ou inquiète, il promène dans sa barbe sa vieille main ridée:

— Bien, il n'est rentré que d'avant-hier soir, comme vous savez. Cette fois, après sept ans de course, il nous revient lassé, dégoûté du voyage, ayant faim, nous assure-t-il, du "home", du repos. Ce matin, il m'a posé des questions, beaucoup de questions sur la ferme. Savez-vous que j'ai confiance, malgré tout, grande confiance?

Ce disant, le vieillard se redresse pour envelopper son domaine d'un regard plus amoureux:

— Quelle belle terre! s'écrie-t-il de nouveau pendant que, le dos tourné, il se prépare à prendre congé. Je vous laisse ici, M. Bérubé; ce soleil de feu est maintenant trop fort pour mes soixante-dix ans. Veillez à ce que les faucheurs n'en abattent pas plus qu'ils n'en pourront engranger demain et après-demain.

Jean le regarde s'éloigner. Appuyé sur sa canne, le vieillard marche de longs bouts, la tête basse. Puis, tout à coup, comme si ses épaules avaient secoué une mauvaise étreinte, la haute taille du septuagénaire se fait droite. Jean Bérubé, qui le regarde toujours s'en aller, suit, en son propre coeur, la longue répercussion des chocs qu'il vient de recevoir. Pour la première fois, à vrai dire, son rêve lui apporte une inquiétude. Le voici tout étonné de se sentir si profondément bouleversé. L'expérience ne lui a pas encore appris que les hauts sommets sont balayés par les grands vents. Pourtant, dans l'âme du jeune homme, l'orage ne fait que passer.

Ce fils des Laurentides a reçu de la rude nature de son pays trop de leçons de longue patience, d'entêtements tenaces, pour être si facilement décontenancé. Que de fois par exemple, en ses heures de rêverie méditative, il s'est arrêté, plein d'admiration, devant les pins géants, plus isolés des cimes ou des promontoires, dressés là, semble-t-il, pour défier les vents et la foudre! Avec quelle curiosité émue il a vu, au flanc des rocs nus, d'héroïques épinettes s'acharner à pousser, introduisant leurs racines dans d'étroites anfractuosités, attirant à elles les grains de poussière, les brins de mousse, les feuilles sèches, pour se faire un peu de terroir et de vie! Pendant le temps de sa convalescence, au sortir du collège, que de fois encore, se baignant au soleil, au bord des lacs, il a regardé venir à lui des rives opposées, poussées par le grand vent, la procession des vagues. Elles venaient d'un mille, de deux milles, en silence, sans se lasser, relevant constamment la même crête, refusant la même ondulation. Et toute cette longue course et ce long et monotone effort pour aboutir à quoi? Pour atteindre l'autre rive, y faire un clapotement et mourir.

Mais de la multitude de ces clapotements, notes éparses, disait en ce temps-là Jean Bérubé, se compose la chanson de nos grèves et de nos falaises. Aujourd'hui, volontiers, ajouterait-il, avec son ancien lyrisme de collégien:

— Moi aussi, dans le poème inachevé de ma race, je jetterai une note, le son viril d'un coeur d'homme.

IV

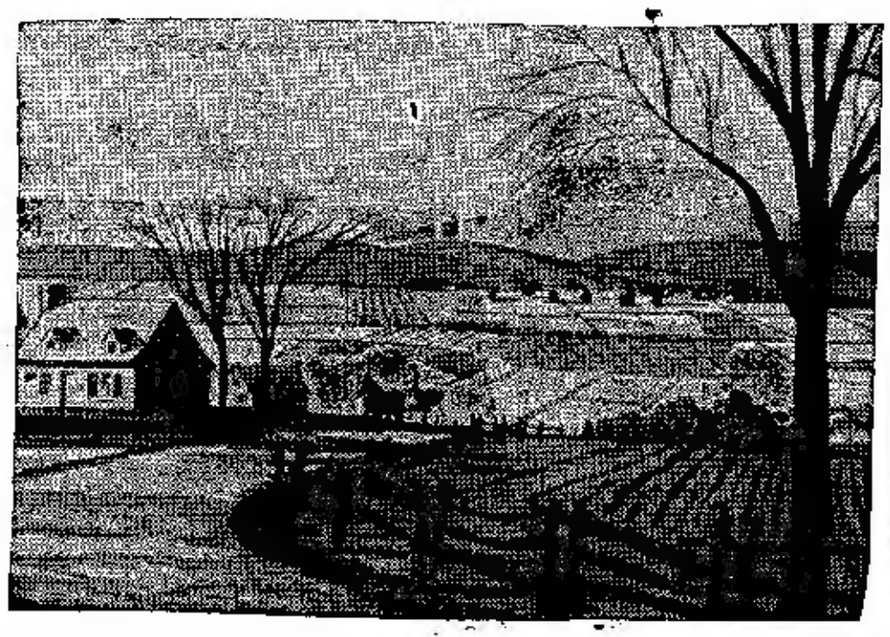
Quand M. Hugh Finlay arriva près de Morse Cottage, il aperçut sur la véranda M. Allan assis en face de sa mère. Un instant, il s'arrêta pour contempler le chalet environné, ce matin-là, d'un rayon d'espoir. Au milieu des pelouses, la maison, ceinte de plates-bandes embaumées et d'herbes grimpantes, se dressait comme une corbeille de verdure et de fleurs. Pas de cris ni de jeux d'enfants autour d'elle; mais, au-dessus, le tournoiement d'un vol de pigeons. Sur le gazon moelleux, un paon balançait et promenait sa queue, évoluait, faisait le beau, à quelques pas de Jimmie, le bouledogue classique, vautré dans l'herbe, ses gros yeux ahuris d'admiration devant les parades du noble oiseau. A l'arrivée du maître, le chien aboya joyeusement et s'étira le museau dans le gazon, avec volupté. D'un regard, M. Hugh fit le tour de son chalet et des bâtisses de sa ferme. Dans la déclivité de la butte, celles-ci se disposaient en un long rectangle. Au centre et à ligne de fond, la vaste grange blanchie à la chaux, aux ténèbres encadrées de rouge; puis, de chaque côté, les étables et les écuries pour les vaches de race et les chevaux percherons; venaient ensuite les hangars pour toutes fins, hangars à grains pour pâtées d'animaux, hangars d'emballage, destinés à recevoir, l'été et l'automne, les fruits des vergers; auprès, l'atelier de tonnellerie, comme en possède, en Nouvelle-Ecosse, tout grand producteur de pommes; enfin la large laiterie, le poulailler, le garage des machines; et, à quelques pas du chalet, l'hôtellerie pour une vingtaine de domestiques. M. Finlay embrassa cet ensemble; il nota la propreté de tout, les chemins, les allées ratissées et sablées, bordées de haies vives, de fleurs et de pierres blanchies. Et, devant le paysage que lui composait cette ferme des plus modernes, le vieillard ressentit une fois de plus la suprême douceur de son "home", la force du lien qui l'attachait à ce coin de terre.

—suite à la semaine prochaine—

Malgré la "jasette", les doigts marchaient toujours!

NOTES ET CONSEILS DES DÉPARTEMENTS DE L'AGRICULTURE

Rédigés avec les collaborations fédérales, provinciales et régionales



Opérations fructueuses de l'office du prêt agricole

Depuis 16 ans qu'il fonctionne, l'Office canadien du prêt agricole a prêté plus de $52,000,000 à 25,712 cultivateurs, le prêt moyen était d'environ $2,000. Sur le montant total prêté, $26,624,000 ont été remboursés.

Cet office, qui est une agence du Gouvernement fédéral, et dont le bureau-chef est à Ottawa, s'occupe activement depuis sa fondation de prêter de l'argent aux cultivateurs établis dans toutes les parties du Canada.

Le seizième rapport annuel de l'Office, qui vient d'être publié, et qui passe en revue les opérations de l'année fiscale terminée le 31 mars 1945, montre que le montant total consenti en prêts dépassera $2,000,000 vers la fin de l'année fiscale courante. Cet argent est prêté pour fournir à l'emprunteur un crédit à court terme sur deuxième hypothèque, sur biens meubles.

L'argent est fourni par le Gouvernement fédéral, et il est prêté aux cultivateurs sur première hypothèque remboursable en un nombre d'années indiqué, qui peut aller jusqu'à 25 ans par versements annuels égaux, intérêt et principal combinés.

Au commencement des opérations en 1929 l'Office avait fixé le taux d'intérêt sur ces prêts à 6½ p.c., basé sur l'intérêt qu'il payait alors sur ses propres fonds, soit 5 p.c. par an, plus 1½ p.c. pour couvrir les frais d'administration, les pertes inévitables, et constituer les réserves nécessaires. Depuis 1929, le coût de l'argent à prêter qui était de 5 p.c. au début a été réduit graduellement et l'argent fourni par le gouvernement après le 31 mars 1945 a été obtenu à 3 p.c., permettant ainsi à l'Office de consentir de nouveaux prêts sur première hypothèque à 4½ p.c.

Pendant l'année en revue, les remboursements d'hypothèque ont été satisfaisants, et au 31 mars 1945 91 emprunteurs sur cent n'avaient aucun arriérés. Le nombre de prêts sur première hypothèque remboursés en entier pendant l'année s'est élevé à 3,201, en augmentation de plus de 49 p.c. sur l'année précédente et de plus de 300 p.c. sur la moyenne des quatre années précédentes.

Situation des aliments pour les animaux de la ferme

L'offre totale de grains fourragers au Canada, basée sur celle qui est nécessaire par unité animale consommant du grain paraît être suffisante pour l'année agricole 1945-46 et cependant la production de menus grains est beaucoup moins favorable cette année qu'elle ne l'était l'année dernière, dit le dernier numéro de la Revue trimestrielle des menus grains au Canada. En 1945, il s'est produit environ 378.3 millions de boisseaux d'avoine et 156.3 millions de boisseaux d'orge, contre 499.6 millions et 194.7 millions respectivement l'année dernière. Le plus gros de cette diminution s'est produit dans les provinces des Prairies par suite des mauvaises conditions qui ont sévi sur une grande étendue de territoire. Cette réduction n'a pas été aussi prononcée dans les cinq provinces de l'est, et le problème du transport des grains fourragers dans cette région, qui est normalement déficitaire, sera ainsi moins difficile à résoudre que d'habitude. Sans doute il s'expédiera encore des quantités considérables de grains fourragers dans l'Est du Canada et la Colombie britannique sous l'aide fédérale au transport en 1945-46, mais l'on ne compte pas que la quantité atteindra le chiffre élevé d'il y a deux ans, qui se montait à 119 millions de boisseaux.

Sources de bonnes graines de semence

La plus haute catégorie de semence que l'on trouve au Canada est la semence enregistrée. Le cultivateur qui achète cette semence peut être sûr qu'elle a été inspectée, classée par catégories et plombée d'après les types modèles pour la semence enregistrée établis par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Seules les variétés méritoires de semence ont droit à l'enregistrement. On exige qu'elles proviennent de récoltes qui ont passé une inspection rigoureuse pour l'identité au type et l'absence de maladies. On exige en outre que la semence enregistrée soit produite dans certaines conditions qui protègent sa production.

La semence certifiée est aussi inspectée, classée et plombée d'après les types modèles du Gouvernement, mais les conditions imposées pour les récoltes qui produisent de la semence certifiée ne sont pas aussi rigoureuses que pour celles qui doivent produire de la semence enregistrée.

La catégorie de semence appelée "Commerciale" ne porte aucune garantie en ce qui concerne l'identité au type et c'est à ceux qui la vende qu'incombe la responsabilité de voir à ce qu'elle se conforme au types modèles prescrits pour la semence commerciale par les règlements du Gouvernement.

Farine de pois pour les porcs

La Ferme expérimentale centrale de Brandon, Manitoba, a fait l'essai de différentes quantités de farine de pois pour l'alimentation des porcs à la place de farine de viande, ou "farine animale". Les résultats de ces essais indiquent que l'on peut, sans réduire la qualité de la ration, remplacer 40 p.c. de la farine de viande par de la farine de pois.

La Bibliothèque du Ministère

Pendant l'année fiscale 1944-45, la bibliothèque du Ministère fédéral de l'Agriculture, a prêté à des particuliers ou à d'autres bibliothèques 38,504 publications, se décomposant en livres, feuillets, périodiques, microfilms, photocopies et images.

En ces deux dernières années la Ferme expérimentale fédérale d'Indian Head, Sask., a fait l'essai d'une emballeuse avec appareil de ramassage pour la récolte de foin. La machine prend le foin dans les rouleaux et le met directement en balles, supprimant ainsi une bonne partie des gros travaux que nécessitent les méthodes ordinaires. La qualité du foin est aussi meilleure, parce que les manutentions sont réduites, et que la perte de feuilles est ainsi moins forte.

Les souffrances sont pour l'homme vertueux ce que les combats sont pour le militaire; elles le perfectionnent et accumulent ses mérites. J. de MAISTRE

Liberté et Libertés

Le compte rendu de la Semaine sociale de Montréal tenue en septembre dernier vient de paraître. Il contient le texte complet des cours et conférences qui y furent donnés. C'est le vingt-deuxième volume de la série et l'un des plus importants, tant par le sujet traité que par le nombre de pages qui s'élève à près de quatre cents. Le prix reste cependant le même que les précédents: $1.50 l'exemplaire, $1.65 franco.

LIVRAISON A DOMICILE
EPICERIE BONIN
Nous vous offrons une ligne complète de
VIANDES, FRUITS ET LEGUMES
145, rue Notre-Dame
Tél. 4-4802

ON
demande à acheter
BILLOTS DE TOUTES SORTES — "PILING" DE PIN ROUGE
POTEAUX DE TELEPHONE — POTEAUX DE CLOTURE
PLANCHES DE TOUTES SORTES
PAYE COMPTANT AU CHEMIN DES CAMIONS
Conrad Loiselle
38, RUE STANLEY, SUDBURY TEL. 3-1284

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

BUVEZ LES LIQUEURS DOUCES
"SILVER FOAM"
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
TEL. 7-7561
185 RUE LORNE

OUTLET SHOE STORE
Chaussures pour hommes — dames — enfants — aussi service de réparagepour chaussures.
La manière moderne à prix réduits.
TEL. 3-1361 70 RUE BORGIA, SUDBURY

LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
Tél. 5-5621 SUDBURY
142 RUE EYRE ONTARIO

Acme Radio Shop
On vous prête gratuitement un radio usagé pendant qu'on est à réparer le vôtre
GARANTI DE 3 MOIS SUR TOUS NOS TRAVAUX
27, rue Lisgar Téléphone 6-6840

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES — VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4248 42 RUE BORGIA Tél. 7-7622

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE 8-8205
323, rue Marion SUDBURY

LE COURRIÉRISTE

CHELMSFORD

Le jour de l'Epiphanie à huit heures en l'église St-Joseph, le R. P L. Séguin bénissait le vingt-cinquième anniversaire de mariage de M. et Mme Willie Bélanger. Il félicita les jubilaires et leur offrit des souhaits de bonheur et de longévité.

M. Bélanger est membre de la Ligue du Sacré-Coeur et Mme Bélanger, de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

M. et Mme Bélanger furent unis à Blezard par le Rév. P. Astor. Ils ont 13 enfants: Mme Germain Leclair (Levina), Mme Gérard Blais, (Léa), Mme Alfred Roy —Alice—,de Timmins, Rolande, Rodolphe, Elzéar, Madeleine, Jean-Paul, Adrienne, Maurice, Marie-Jeanne, Simone et Ronald.

La famille prit le dîner chez Mme Gérard Blais. Durant l'après-midi ils se rendirent à Sudbury faire prendre un portrait de famille.

Un groupe nombreux de parents et d'amis se réunirent et allèrent offrir leurs voeux aux jubilaires durant la soirée. Leur fils, Rodolphe, étudiant au collège du Sacré-Coeur, lut une adresse tandis que Mlle Rolande, leur fille leur offrait un bouquet de roses rouges.

M. Adrien Joliat leur présenta une bourse au nom des parents et amis présents.

Dimanche, à trois heures de l'après-midi, eut lieu la bénédiction des enfants par le Père Séguin La procession avec l'Enfant-Jésus suivi de tous les enfants présents. M. l'abbé Jacques Michaud fit le sermon de circonstance. Le Salut du St-Sacrement fut chanté par la chorale de l'école St-Joseph.

M. Germain Paquette, séminariste à Toronto, était de passage à Chelmsford ces jours derniers.

M. et Mme Léonard Beaudry et leur fille Liliane, de Sturgeon Falls, visitaient les familles Donat Vachon et Arthur Beaudry.

FIELD

Dimanche soir dernier a eu lieu une grande soirée récréative organisée par les sociétaires de la Caisse Populaire. Les résultats dépassèrent les espérances.

Les soldats Roger Major, Fred Larocque, Caporal Lafantaisie, vétéran caporal Joseph Tulbert visitèrent des parents ici. Aussi le sergeant Aurel Tanguay est revenu d'outre-mer où il a pris part aux plus grands combats de l'Europe et fut blessé grièvement. Il est heureux enfin de revoir, ici au Canada, sa femme, ses enfants, ses parents et amis. Nous lui souhaitons tous la plus cordiale bienvenue.

Mlles Isabelle Osborne, Adrienne et Jacqueline Major, de l'école Normale d'Ottawa, passent les vacances chez elles. Elles feront leur semaine d'enseignement pratique dans les écoles rurales d'ici.

Mlle Noella Vézina passe quelques jours chez des amies.

Le soldat Sylvio Corbeil qui a pris part à l'invasion de la Sicile et de l'Europe, était de passage chez son grand-père, M. S. Moreau.

M. et Mme E. Thiberi et leur bébé sont de passage chez des parents ici.

M. et Mme H. Murphy et leurs enfants rendent visite à des parents et amis ici.

M. et Mme Albert Vézina, de Windsor, ont récemment visité leurs parents.

Mlle Isabelle Desjardins passe quelques jours dans sa famille.

FOLEYET

Le soldat Edgar Périard, de Montréal, a passé la Noel avec son père et sa soeur Jeanne.

La famille Frank Lee, d'Oba, est revenue parmi nous.

Mme Dan McIsaac, mère de Mme Georges Bouchay, passe quelque temps avec sa fille.

M. et Mme Lionel Despâtie, de Sudbury, ont passé la Noel chez M. et Mme A. Philion. Il est fort probable qu'ils éliront domicile parmi nous.

M. Sylvio Despâtie, aussi de Sudbury, est en visite chez ses amis.

Mlle Raymonde Langlois, d'Ottawa, était chez ses parents à l'occasion de Noel.

Les collégiens suivants étaient dans leurs familles pour les Fêtes: MM. Bernard Camirand, Alvin, Craig et P. Foderick, de Sudbury, ainsi que Mlle Bernadette Camirand, de Toronto.

En visite chez M. et Mme Am. Desrochers, M. et Mme Louis Desrochers, de Timmins, ainsi que Mme Gérard Tremblay et sa fillette Parisé, de Sudbury.

En visite chez M. E. Rail, M. et Mme Privat Ouimet, M. et Mme Roméo Auclair et Mme M. Paradis, de Sudbury. Les trois dames sont les trois soeurs.

La famille Léo Boulet, d'Armstrong, est définitivement revenue parmi nous.

Mme Adélard Morin passera quelque temps chez Mme Henri Morin. Les deux frères travaillent Sharomere, à une dizaine de milles de Foleyet.

Les parents et amis de Foleyet veulent offrir leurs sympathies à la famille Jocelyn Robert, de Sudbury, pour l'opération que leur jeune fils Marcel, âgé de 7 ans, eut à subir. Nous souhaitons au bambin un prompt rétablissement.

Le temps des Fêtes est l'occasion des réunions entre parents et amis, et ceux de Foleyet n'y manquent pas.

La messe de minuit, sous l'habile direction de Sr. Marie de St-Jules de Rome, Supérieure, fut exécutée par la chorale des jeunes filles et avec l'aide de Mme J.-Ovila Robert, MM. J.-Ovila Robert, R. Charbonneau et T. McCall prêtèrent leur concours pour certains chants.

Notre Supérieure fut appelée en toute hâte au chevet de sa mère mourante à Montréal, mais les dernières nouvelles sont plutôt rassurantes.

LAVIGNE

M. et Mme Charlemagne Ducharme, de St-Félix, Qué., ainsi que M. et Mme Rosaire Ducharme, de Sturgeon Falls, rendaient visite à M. et Mme Cham Ducharme pour le premier de l'An.

M. Gaspard Giguère, de l'armée de réserve de Toronto, rendait visite à sa famille.

M. Alpha Vincent, fils de M. Alphonse Vincent, nous est revenu d'outre-mer après avoir combattu une couple d'années.

M. l'abbé L. Perreault, de Cartier, rendait visite à sa mère, Mme Emile Perreault et à son frère, M. Joseph Perreault.

M. et Mme H. Crépeau, de Sudbury, passaient quelques jours chez M. Viateur Crépeau.

M. Raymond Lajeunesse, de Sudbury, était de passage chez sa mère, Mme Joseph Lajeunesse.

M. Edmond Arbour, soldat de l'armée de réserve, visitait ses parents le premier de l'An.

M. et Mme Horace Rainville, de Sudbury, visitait M. et Mme Hormidas Rainville.

M. Amédée Lapierre, fils de M. Isaie Lapierre est revenu après une année passée outre-mer sur le champ de bataille.

M. Léopold Poirier vient d'acheter la machine pour scier la glace de M. Alcide Desrosiers. Nous pouvons le voir à l'oeuvre ces jours-ci.

HANMER

M. Eugène Turcot, de Clark River, passait un congé de dix jours à Hanmer avec son épouse.

Les vacances sont déjà terminées et les élèves reprennent leurs classes. Plusieurs aussi retournent dans leur pensionnat, à l'école normale, et au collège. D'autres reprennent leur travail après un arrêt de quelques jours.

M. Germain Proulx, militaire stationné au camp Val Cartier, passe quelques jours à Hanmer chez des parents et amis.

Mlle Armande Proulx, de Sudbury, visite ses parents et amis à Hanmer.

M. Jules Ross retourne à son chantier après avoir passé quelques jours dans sa famille.

A M. et Mme Jules Ross est né un garçon, baptisé sous le nom de Normand-Joseph. Parrain et marraine, M. Henri Ross et Mlle Thérèse Ross.

ST. CHARLES

(Courrier Retardé)

La Messe de Minuit fut célébrée cette année avec grande pompe. La messe débuta avec la procession: la Ligue du Sacré-Coeur, le clergé et les acolytes. L'enfant-Jésus était porté par quatre garçonnets. Pendant la procession la chorale chanta le cantique, Minuit, Chrétiens. Ils déposèrent l'enfant-Jésus dans la crèche. Une très belle messe en parties fut chantée par un groupe de filles, femmes et hommes. Les élèves de l'école du village sous la direction des religieuses, interprètèrent de jolis cantiques, tels que Il est né le divin enfant, Adeste fidèles, Nouvelle Agréable, Les anges dans nos campagnes et plusieurs autres. Mme Rodolphe Chèvrefils touchait l'orgue. La messe fut chantée par notre curé, l'abbé A. Vaillancourt, le Rev. Père G. Morvan O.M.I. servait comme diacre et M. Gérard Vachon servait comme sous-diacre. Le P. Morvan prononça le sermon. Notre curé célébra la messe de l'Aurore. La messe du jour fut chantée à 10 heures par le P. Morvan.

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

Lettre d'Ottawa

suite de la 1ère page

OUBLIEZ QUE
VOUS ETES CANADIEN

"Vous arriverez à Ottawa avec le mince bagage d'éducation nationale que vos études vous ont donné (et les dieux savent avec qu'elles prudentes réticences on enseigne à un jeune Canadien-français d'être Canadien et Canadien-français avant tout!). Vous trouverez que ce très mince bagage de patriotisme est pourtant trop lourd, qu'avec ce poids sur les épaules et sur le coeur vous ne réussirez jamais à grimper bien haut. (Londres n'a déjà pas voulu, pour ambassadeur du Canada à Paris, d'un Canadien-français, patriote sinuère mais d'un langage fort modéré, parce que trop nationaliste. Londres lui a préféré le général Vanier. Et Ottawa, comme de raison, a acquiescé. Quand on est un farouche autonomiste comme M. King, on sait comment dire oui aux exigences de l'Angleterre). Par conséquent, la première chose que vous devez faire à Ottawa, c'est d'oublier que vous êtes Canadien. Condition absolument nécessaire du succès.

REGARDEZ VERS
LA GRANDE-BRETAGNE

"Avant de dire quoi que ce soit, avant de faire quoi que ce soit, consultez d'abord les intérêts de l'Empire. Ne vous occupez pas de ceux du Canada: la Providence s'en occupera, comme elle s'occupe des petits oiseaux. Votre tâche, à vous, consistera à faire prévaloir les vues de l'Angleterre. Lui faut-il un milliard de dollars? Vous les lui donnerez avec l'empressement que vous apporteriez, si vous n'étiez pas si honnête, à vous les approprier. Vous placerez toute l'économie canadienne au service de l'Empire, quels que soient les dommages que vous causerez ainsi à votre pays. Et mettez-y beaucoup de zèle, beaucoup d'empressement, beaucoup de servilité. Si vous êtes le moindrement soupçonné de froideur à l'égard de l'Angleterre, vous pourrez atteindre au titre d'honorable, mais jamais on ne vous appellera très honorable. Par contre, si vous suivez mes conseils, vous serez grand parmi les vôtres. Et votre pays, que vous aurez sacrifié, sera à vos pieds."

DE L'HONORABLE
AU TRES HONORABLE

Réflexions amères, me direz-vous. Commentaires souverainement injustes, penseront d'autres. Je ne le crois pas. Telle m'apparaît la vérité, la vérité toute nue. Vous êtes-vous déjà arrêté à ce fait: au Canada, en servant bien son pays, honnêtement, on peut à la rigueur devenir "honorable". Mais il est impossible de devenir "très honorable" avec cette formule. Seuls les serviteurs de l'Angleterre ont droit à ce titre. Londres veut ainsi marquer une différence essentielle entre les services rendus au Canada et ceux rendus à l'Empire. Et ce régime dure depuis toujours. Il est encore en pleine vigueur sous M. King qui prétend cependant travailler de toutes ses forces à l'émancipation de sa patrie du joug impérial. Remarquez-le bien. J'y insiste, parce que cela illustre tout le régime. Il n'est pas "très honorable" de servir le Canada. Mais ce l'est, pour un Canadien, de servir la Grande-Bretagne. Voilà la leçon qu'il faut tirer des titres impédiaux que viennent de recevoir MM. Ilsley et Saint-Laurent.

LES FAITS
ET LA PREUVE

Est-il nécessaire de rappeler les oeuvres de ces deux hommes politiques pour démontrer ma thèse? Est-il nécessaire de citer des extraits du discours célèbre de M. Ilsley dans lequel le nouveau très honorable soutenait que les gens qu'il représentait se souciaient peu de la défense du Canada, mais qu'ils s'intéressaient à la défense de tous les territoires où flotte l'Union Jack? Faut-il rappeler l'attitude de M. Louis Saint-Laurent sur le plébiscite, sur la conscription, sur l'insertion de l'Union Jack dans le drapeau canadien? Est-il besoin de résumer ici la politique de guerre de ces deux hommes qui, depuis qu'ils sont dans le cabinet King, ont servi d'abord les intérêts de l'Empire? Croit-on qu'il faille dire comme M. Herbert Morrisson, ce président du conseil britannique en tournée de propagande au Canada, que M. King est un grand ami de l'Angleterre.

Je voudrais plutôt que des millions de Canadiens partagent aujourd'hui mon humiliation, devant le fait sanctionné par des honneurs impériaux, qu'il est plus honorable de sacrifier son pays que de le bien servir.

ANDRE LAFLECHE.

Le 26 décembre dans l'église de Saint-Charles, M. Fernand Fortin, fils de M. et Mme Alpha Fortin, unissait sa destinée à Mlle Gabrielle Pothier, fille de M. et Mme Jean Pothier. Le Rev. P. A. Vaillancourt bénissait le mariage. Le soir il y eut réception à la demeure du marié. La mariée était accompagnée de son père. M. Gilbert St-Germain de Sudbury, servait de témoin au marié. Nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Nombreux étaient les visiteurs dans notre paroisse à l'occasion de Noel et du Jour de l'An. Il nous est impossible de les énumérer tous.

M. et Mme Léo Gauthier et leurs deux enfants, Yvon et Claire, ainsi que M. et Mme Frank Laforge passaient le Jour de l'An à Sturgeon Falls chez M. et Mme E. Patenaude.

VERNER

Samedi le 5 janvier, en l'église de Verner eurent lieu les funérailles de M. Lionel Legendre. Il laisse dans le deuil 4 soeurs: Mme Albert Raymond (Bertha), Mme Oswald Lafond (Yvonne), Mme Andy Casaubon (Flora) et Mme Xavier Lachance (Anna), toutes de Verner. Quatre frères: Eddy, de Windsor, Ernest, de Ottawa, Laurent et Alfred, de Hull.

MM. Oscar Legendre, de Sudbury, Roland Legendre, de Timmins, ainsi que Ernest et Eddy Legendre assistaient aux funérailles.

Après avoir passé la vacance de Noel parmi leurs parents, nos étudiantes et étudiants des divers centres d'instruction, sont retournés à leur étude.

Mlle Wilda Barrette est retournée à son travail à Toronto.

AUX ETUDES

MM. Henri, Laurent et Marcel Charette, respectivement étudiants à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, au Collège Agricole de Guelph et à l'Institut Agricole d'Oka sont retournés à leurs études après avoir passé leurs vacances de Noel dans leur famille, M. et Mme Emile Charette de la rue Larch.

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS
ET CHAMBRES A AIR
25, rue Besch

Chronique Internationale

suite de la 1ère page

LES FAITS

Considérons les faits. M. Morgan a dit, entre autres choses, que les juifs polonais arrivent de Lodtz et d'autres villes polonaises à pleins trains. "Ils n'ont certainement pas l'air de gens persécutés, a dit M. Morgan, et je crois qu'ils ont un plan — un plan précis pour sortir de l'Europe".

La déclaration du général est à peu près confirmée par un correspondant du New York Times qui a interviewé à Munich un bon nombre de juifs polonais arrivés récemment en Allemagne. Les faits suivants ressortent des récits de ces réfugiés: 1— Il existe une organisation clandestine régulière qui fonctionne en Pologne pour aider à un exode général des juifs vers la Palestine. 2— Cette organisation entretient des centres secrets dans ces villes comme Lodz et Katowice; 3— Elle fournit aux réfugiés juifs de faux papiers et de l'argent pour le voyage.

Ce mouvement d'ensemble dirigeant les réfugiés vers Jérusalem, complique la situation déjà assez tendue en Palestine. Une enquête anglo-américaine doit commencer incessamment sur cette question mais en attendant les résultats, ces réfugiés, orientés vers un pays dont les portes sont pratiquement fermées, restent aux charges de l'U.N.R.R.A.

ET LES AUTRES?

Ce n'est là d'ailleurs qu'un aspect du problème. Dans sa déclaration, M. Morgan n'a pas parlé que des juifs. Ces derniers cependant constituent actuellement le groupe le mieux organisé sur le plan international et ils savent manier, mieux que les autrs, la propagande et les agences de presse.

Le problème des réfugiés juifs ne diffère d'aucune manière de celui de tant d'autres personnes déplacées en Europe, qui ne veulent plus retourner dans leur pays. L'U.N.R.R.A. prend actuellement soin d'environ 750,000 personnes et malgré le rapatriement qui s'effectuera normalement en 1946 on prévoit qu'il restera encore un total de 350,000 à 500,000 personnes déplacées au début de 1947. Que deviendront-elles lorsque la mission temporaire de l'U.N.R.R.A. sera terminée? Il faudrait établir une autre association permanente de secours ou demander aux pays qui ont l'espace disponible de recevoir ces malheureux en qualité d'immigrants.

LA SEULE SOLUTION POSSIBLE

Au lieu de temporiser et d'apporter à un pareil problème une solution provisoire, il serait beaucoup plus logique d'aller à la cause même du mal et de la faire disparaître. La grande majorité de ces malheureux ne veulent plus retourner dans leur patrie parce qu'ils ne veulent pas retomber sous le joug soviétique, aussi tyrannique que le joug hitlérien.

La solution serait que l'armée rouge occupant actuellement une grande partie de l'Europe, retourne chez elle et laisse ces peuples rentrer pacifiquement dans leur pays respectif. Autrement, comment espérer une paix durable dans un monde dominé par une puissance qui asservit les peuples qu'elle prétendait vouloir libérer?

L'EXEMPLE DE LA POLOGNE

Deux membres du Congrès américain ont pu, au mois d'octobre dernier, pénétrer en Pologne. Ils ont été en mesure de juger du régime d'occupation soviétique. Leur témoignage prouve bien à quel point les personnes déplacées de Pologne, d'Allemagne ou d'ailleurs sont en droit de craindre d'entrer dans leur pays.

"Les conditions économiques en Pologne empirent au lieu de s'améliorer, parce que l'armée soviétique non seulement vit aux dépens des Polonais, mais aussi parce qu'elle pille et enlève tout ce qu'elle ne peut consommer sur place.

"De plus, les Polonais ne reçoivent d'aide ni de l'U.N.R.R.A. ni d'aucun organisme de secours international, car tout ce qui est expédié en Pologne par ces organisations est saisi par les Russes. L'U.N.R.R.A. d'ailleurs, en Pologne, a pour chef un russe, M. Mienshikow; il n'y a pas un seul polonais parmi ses subordonnés et les quelques américains n'ont pas la permission de porter l'uniforme de l'U.N.R.R.A. pour ne pas révéler à la population qu'un corps international est rendu en ce pays."

Les deux délégués américains ajoutent quelques remarques au sujet de la "réforme agraire". Pour éliminer les "grands propriétaires" une ferme de cent vingt acres est divisée entre seize paysans. De plus, tout le bétail et les instruments aratoires sont auparavant expédiés en Russie, et il ne reste qu'un porc pour chaque famille; encore faut-il dissimuler celui-ci sous la paille pendant la visite des soldats russes...

Cela se passe de commentaires.

André Laflèche

—o—

PENSEES

Une nation perd sa force du moment que l'emploi de cette force obéit, non à un jugement objectif de sa meilleure efficacité, mais à l'incertitude des attaches et mouvements de parties. LUCIEN ROMIER

—o—

Le présent est toujours gros de l'avenir. LEIBNITZ

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-8221
SUDBURY

J.-B. DUCHARME
SERVICE FUNÉRAIRE
Tél. 6-6302
73, RUE BEECH SUDBURY

Grosse transaction

La Cie Kresge 5-10-15 sous vient d'acheter le bloc de Davis sur la rue Elm, comprenant l'emplacement Grogan's Cigar Store, Tip Top Tailors et des bureaux. On parle d'une transaction de $150,000. Le magasin Kresge veut encore s'agrandir. C'est le triomphe d'un autre de ces grands magasins à chaines qui accapare toujours de plus en plus le commerce. C'est le résultat de la libre concurrence illimitée. Celui qui est fort triomphe, accapare le gros magasin, tandis que le petit, le faible, doit se contenter de végéter, d'avoir les miettes.

NOTES LOCALES

Mme Viola Robert et sa petite fille Yvonne, de Toronto, visite ses parents, M. et Mme D. Quenville et la famille.

M. Arthur Bérubé, de Toronto, visitait M. et Mme D. Quenville pour Noel.

M. et Mme Paul Marinoff, de Hamilton, rendent visite à M. et Mme D. Quenville, ainsi qu'à M. Arthur Quenville et M. et Mme W. Quenville de Levack. Mme Marinoff est la soeur de M. D. Quenville. M. et Mme Marinoff ont passé 2 semaines chez leur fils et belle-fille, M. et Mme Wilfrid Marinoff, de Trout Lake.

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS,
ET A BON COMPTE, TOUT CE
QU'IL FAUT POUR MEUBLER
VOTRE RESIDENCE

Bannon Bros., Ltée
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

Afin de faire place aux nouvelles marchandises qui doivent nous arriver sous peu, nous avons décidés de faire (à l'avantage de tous nos clients) une

Grande Vente à Rabais de 20%

Miroirs
Cendriers
Papeteries
Nécessaires de Toilette
Cristaux gravés

Profitez-en pendant cette réduction en vous procurant une jolie sacoche à main.

Cabarets de Fantaisie
Sacs à mains
Appuis-livres
Lampes, Cadres
Porte-photos en cuir

Cette vente durera pendant tout le mois de janvier mais afin d'avoir le meilleur choix, il serait avantageux de profiter dès maintenant des occasions exceptionnelles que nous avons à vous offrir.
Garnissez vos demeures de jolies choses, et procurez-vous en même temps des nécessaires personnels.

La Bijouterie J.-E. Blais
48, RUE BORGIA Vis-à-vis le marché TELEPHONE 5-5200